

À lire

Léo Bonneville

Number 68, February 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51493ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. (1972). Review of [À lire]. *Séquences*, (68), 48–48.

A lire

LE CINEMA EXPRESSIONNISTE ALLEMAND

Michael Henry, Fribourg, Editions du Signe, 1 vol. 5 1/2 x 10, 80 pages.

Ce livre ouvre une nouvelle collection dirigée par Henri et Geneviève Agel. Ces deux fervents du cinéma ont pris l'initiative de rassembler "à la fois des écrivains de cinéma déjà connus et des titulaires de doctorat de 3e cycle ou de maîtrise permettant aux étudiants de publier le fruit de leurs réflexions et de leurs échanges." C'est ainsi que le premier ouvrage est la publication d'un mémoire.

Nous connaissons les livres de Lotte Eisner, de Siegfried Kracauer, de Raymond Borde, Freddy Buache et Francis Courtade sur le cinéma germanique. Mais l'auteur ne veut nullement retracer l'histoire de l'expressionnisme allemand. Cela a déjà été fait et bien fait. Il entend plutôt montrer que le dédoublement de la personnalité acquiert chez les cinéastes allemands une fonction créatrice. Ce dédoublement de la personnalité devient la matrice de l'oeuvre et commande à la fois la structure du récit, un espace cinématographique et une esthétique particulière. C'est donc le champ de la métaphore qu'entend explorer l'auteur. Et il le fait avec un souci de précision et de clarté. Tout d'abord, il fait appel aux notions sémiologiques élaborées par des chercheurs comme Roland Barthes et Christian Metz. Alors commence l'analyse de ce courant né en 1920 et qui a donné des oeuvres qui forment ce qu'on appelle aujourd'hui l'Ecran démoniaque. L'auteur affirme que l'expressionnisme est un langage oblique, c'est-à-dire que "le metteur en scène signifie, en plus du contenu explicite de son oeuvre, sa qualité expressionniste." Bref, les recherches formelles dérivent toujours du sujet, ressort et moteur du discours. Ainsi le personnage devient le double du metteur en scène. C'est, dit encore Michael Henry, le miroir de Narcisse.

Prudemment, l'auteur évoque les films de l'époque afin de cerner ce langage qui n'est autre qu'une esthétique du tragique. Les films

sont examinés avec attention et l'auteur relève les phantasmes qui hantaient le cinéma allemand des années 1920-26. Phantasmes qui, quelques années plus tard, deviendront des cauchemars. Un livre à rouvrir dès qu'on étudie l'expressionnisme allemand. **L.B.**

JEAN-PIERRE LEFEBVRE - Renald Bérubé/Yvan Patry, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1971, 1 vol. 6 1/2 x 8, 230 pages.

Les lecteurs qui espèrent trouver dans ce livre une étude exhaustive sur Jean-Pierre Lefebvre cinéaste seront déçus. Car les auteurs se sont contentés de recueillir quatre brèves études et d'y adjoindre des témoignages divers et des documents déjà publiés de Lefebvre lui-même. Heureusement une filmographie (incomplète puisque le livre ignore les derniers films de Lefebvre) et une riche bibliographie complètent le volume. Tout de même, cette mosaïque constitue un ouvrage intéressant puisqu'il fournit des appréciations sur quelques aspects de Jean-Pierre Lefebvre et peut servir d'instrument de travail à ceux qui désirent s'aventurer dans l'oeuvre cinématographique d'un jeune cinéaste québécois. Mais pour qui veut approfondir l'oeuvre, il faudrait qu'il s'y mette lui-même ou qu'il attende... **L.B.**

ONE+ONE - CINEMARX & ROLLING STONES - Patrick Straram, Montréal, Les Herbes rouges, 1971, 5 1/2 x 8, 120 pages.

Ce livre est une accumulation de petites chroniques parues pendant vingt-huit semaines dans TV HEBDO. Valait-il la peine de colliger ces courtes chroniques composées à la petite semaine ? Oui, si l'on veut connaître les goûts et les manies (que l'on savait déjà) de l'auteur : non, si l'on cherche quelque étude élaborée sur les films. Car, obligatoirement sommaires, ces notes ne sont que des invitations (souvent pressantes) à voir des films présentés à la télévision. Ce recueil se veut "un acte de guérilla pour inciter le plus de Canadiens français possible à s'abonner aux Cahiers de cinéma" (p. 108). Hélas ! les Cahiers de cinéma sont de plus en plus illisibles et, pour oublier le cinéma qui se fait, se réfugient dans le passé — surtout soviétique. **L.B.**

SEQUENCES 68